

A cette même époque, la bonne réputation de la communauté lui attira plusieurs sujets; le pensionnat s'accrut, et, en 1820, on y comptait quarante religieuses et quatre-vingts élèves. Grâce à la divine Providence, la maison se maintient dans son état de prospérité; cependant, plusieurs autres établissements d'éducation s'étant formés à Aix, les Ursulines ne comptent plus que soixante élèves, nombre encore assez élevé, eu égard aux circonstances déjà exposées.

L'instruction de la classe pauvre n'a pas été non plus négligée par ces dignes émules de sainte Angèle. Le local, il est vrai, ne leur permettait point de s'y livrer dans le commencement de leur fondation; mais ces difficultés, une fois aplanies, elles ont repris avec bonheur des fonctions si chères au cœur de l'Ursuline; et, en 1818, plus de quatre cents enfants recevaient gratuitement les pieuses leçons de ces bonnes mères. Les mêmes raisons qui ont diminué leur pensionnat, ont aussi restreint l'externat qui ne compte plus que deux cents élèves.

BIENFAITEURS. — Tous les archevêques d'Aix ont honoré de leur bienveillante protection les filles de Sainte-Ursule de cette ville; mais parmi leurs bienfaiteurs insignes, elles aiment à distinguer : MM^{grs} de Cicé et de Beausset de Roquefort qui, par leurs dons généreux, ont beaucoup aidé à leur fondation. M^{gr} Sauffret, évêque de Metz, natif de Provence, a aussi des droits particuliers à la reconnaissance de cette communauté, qu'il affectionnait beaucoup, et à qui il légua une somme de 14,000 francs. MM^{grs} de Richéry et Bernet, archevêques d'Aix, se sont plus à témoigner à ces ferventes religieuses un amour tout paternel; ce dernier mérite surtout l'hommage de leur profonde gratitude, pour